

# La Vie Spirituelle

## Ascétique et Mystique

### L'Organisme surnaturel dans l'âme des petits enfants

*Nos lecteurs, qui ont appris à connaître dans la revue la petite Anne de Guigné, auront intérêt, pour l'explication théologique des faits, à lire la lettre adressée au P. Lajeunie, auteur de ces articles, qui paraîtront prochainement en volume à nos bureaux.*

Rome, le 13 décembre 1924

Mon Révérend et bien cher Père,

C'est avec une édification profonde et un intérêt croissant que j'ai lu la gracieuse histoire de la petite Anne de Guigné. Laissez-moi vous exprimer mes félicitations pour ce beau livre, destiné à exercer un apostolat des plus féconds. Vous nous introduisez, avec autant de finesse que de pénétration, dans cette psychologie d'enfant privilégiée, traitant votre sujet avec la délicatesse qui convient.

Il faut laisser à l'Église le jugement définitif sur cette vie, et nous n'avons, certes, pas l'intention de le devancer ; mais, quoi qu'il en soit des faits particuliers, que nous supposons, d'ailleurs, établis avec toute la rigueur voulue, nous n'éprouvons, nous théologiens, aucune difficulté à admettre en principe des manifestations de ce genre dans ces angéliques créatures, que le surnaturel a déjà transformées.

Pour aider vos lecteurs à comprendre plus facilement l'œuvre de Dieu dans ses élus, je rappellerai rapidement l'organisme merveilleux dont le Seigneur a doté les justes, même les petits enfants.

Notre âme est divinisée par la grâce sanctifiante, qui est une nouvelle nature ajoutée à la première, une véritable participation de la nature divine, *divinae*

*consortes naturae*<sup>1</sup>. Notre personne est divinisée par la filiation adoptive, qui nous permet de dire à Dieu : *Abba, Pater*, ô notre Père ! Nos facultés sont divinisées par les vertus théologiques, qui nous font atteindre Dieu dans son être intime, et par les vertus morales infuses, avec leurs innombrables ramifications, qui nous enlacent tout entiers et doivent nous régir dans les circonstances normales de la vie humaine, et enfin par les dons du Saint-Esprit, qui sont comme des germes d'héroïsme et nous mettent sous la direction immédiate du céleste Paraclet. Nos opérations sont divinisées par les fruits du Saint-Esprit, ces actes exquis dans lesquels le juste éprouve une délectation spirituelle, et par les béatitudes évangéliques, ces œuvres parfaites qui achèvent le travail de la sainteté<sup>2</sup>.

Remplis de divin, nous avons, pour mettre en exercice toutes ces richesses, un Moteur divin qui est le Saint-Esprit lui-même. Puisque le Paraclet habite en nous d'une façon permanente, puisque ses dons sont des énergies vivantes qui demandent à déployer leur activité, n'est-il pas vraisemblable que des âmes si pures sentent la touche du Saint-Esprit et obéissent à ses inspirations ? Cette docilité est l'effet propre des dons.

Selon une comparaison que j'aime à répéter, les dons ainsi compris sont comme une plante dont l'héroïsme est la fleur ou comme une lyre dont l'héroïsme est le son. Dans certains chrétiens la plante, quoique vivante, n'arrive pas à son épanouissement, la lyre, quoique sonore, ne vibre pas ; mais il suffira parfois d'un rayon d'en haut, d'un léger attouchement de l'Artiste divin, pour qu'ils produisent la fleur exquise ou qu'ils rendent le son merveilleux.

Nous n'avons donc pas à nous étonner que la petite Anne de Guigné ait pu, si jeune, pratiquer les vertus jusqu'au degré suprême. « Au-dessus de la vertu commune, dit saint Thomas, s'exerce la vertu héroïque, qui fait les hommes divins et qui, selon nous, se rapporte aux dons du Saint-Esprit<sup>3</sup>.

L'héroïcité se manifeste soit dans les vertus théologiques soit dans les vertus cardinales, et Benoît XIV a exposé avec une maîtrise parfaite les règles qui permettent de la discerner dans la vie des serviteurs de Dieu<sup>4</sup>.

D'une manière générale, la vertu héroïque apparaît dans la *promptitude* avec laquelle elle agit, malgré les difficultés, et dans un *triomphe permanent* qui provoque l'admiration.

L'héroïsme surnaturel est toujours uni à un don du Saint-Esprit. La *foi* héroï-

---

1 2 Pe 1, 4.

2 Cf. saint Thomas, I<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. 69 et q. 70.

3 Saint Thomas, I<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. 68, a. 1, ad 1, et II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. 159, a. 2, ad 1.

4 Bened. XIV, *De Beatif. et Canon.*, lib. III, c. XXI-XXIII.

que va de pair avec le don d'*intelligence*, parce que ce don fait pénétrer l'entendement dans ces mystères augustes qui sont du domaine de la foi<sup>5</sup>. L'*espérance* héroïque va de pair avec le don de *crainte*, car l'espoir et la crainte filiale s'enchaînent et se perfectionnent mutuellement<sup>6</sup>. La *charité* va de pair avec le don de *sagesse*, puisque le vrai sage est celui qui sait aimer Dieu.

Quant aux vertus cardinales, il est manifeste que la *prudence* héroïque va de pair avec le don de *conseil*, et la *force* héroïque avec le don de *force*<sup>7</sup>. La *justice* va de pair avec le don de *piété*, qui inspire des délicatesses pour rendre à Dieu et au prochain ce qui leur est dû<sup>8</sup>. La *tempérance* va de pair avec le don de *crainte* ; car c'est la crainte de Dieu qui dompte la chair, fait mépriser la volupté, réprime les appétits inférieurs<sup>9</sup>, établit entre les diverses parties de notre être l'harmonie complète, assure cette tranquillité de l'ordre, *tranquillitas ordinis*, dans laquelle saint Augustin fait consister la paix véritable<sup>10</sup>.

Voilà dans une rapide vue d'ensemble l'organisme parfait du surnaturel. L'esprit divin, qui souffle où il veut, peut mettre en mouvement toutes ces richesses, plus tôt ou plus tard, selon ses desseins providentiels sur les âmes.

Il pourrait verser directement dans l'intelligence les idées elles-mêmes et provoquer l'usage du libre arbitre avant le temps normal. Ce serait la science infuse, comme celle qui convient aux anges et qui n'est point un fait inouï dans les annales de la sainteté. Les idées venant d'en haut, la connaissance s'accomplit dans les régions supérieures de l'âme, et l'appoint des facultés sensibles n'est plus indispensable. De nombreux théologiens admettent ce privilège pour la Vierge Marie dès le moment de sa conception immaculée<sup>11</sup>. Ils l'attribuent aussi à Jean-Baptiste quand il tressaillit dans le sein de sa mère à l'arrivée du Sauveur ; car cette joie, dit Cajetan, était provoquée, non par un objet sensible, mais par la présence de Jésus-Christ : « Constat autem Joannis gaudium non de re sensibili, sed de Christi adventu fuisse<sup>12</sup>. »

Nous n'examinerons pas s'il y a eu d'autres cas miraculeux de ce genre ; il suffit que le Saint-Esprit utilise les idées que l'enfant se donne par le jeu normal

5 Saint Thomas, II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. 8.

6 II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. 19, a. 9, ad 1.

7 II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. 52 et q. 139.

8 II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. 121.

9 II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. 141, a. 2, ad 3.

10 Saint Augustin, *De Civitate Dei*, lib. XIV, c. XIII ; P. L., XLI, 640.

11 Cf. notre livre : *De Verbo Incarnato*, p. 452.

12 Cajetan, *Comment.* In III P., q. 27, a. 3.

de son intelligence et qu'il pousse la jeune âme aux actes des vertus infusées en elle avec le baptême.

Si, dans la prophétie, il peut montrer au voyant l'avenir dans les idées naturellement acquises<sup>13</sup>, ainsi peut-il se servir des connaissances du petit enfant, en les pénétrant de sa céleste lumière.

Est-il, dès lors, inconcevable que, doués d'un organisme si parfait, aidés et conduits par l'Auteur même du surnaturel, certains enfants opèrent des merveilles dès que s'accomplit en eux l'éveil du sens moral ?

Cette psychologie thomiste nous fait ainsi comprendre que sainte Rose de Lima ait dès l'âge *de cinq ans* consacré à Dieu sa virginité par un vœu et que la Bse Thérèse de l'Enfant-Jésus ait pu écrire : « Oui, depuis l'âge de *trois ans*, je n'ai jamais rien refusé au bon Dieu. » C'est d'après les mêmes principes que nous pourrions expliquer en la petite Anne de Guigné les actes si élevés que vous nous racontez.

Cette pieuse histoire est comme une révélation du gracieux divin, et nous pouvons adapter ici les paroles de l'Apôtre : *Apparuit gratia... benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei*<sup>14</sup> ; c'est en elle qu'apparaissent la grâce, les agréments et, pour ainsi dire, le charme du Sauveur Jésus.

Nous voyons par là comment certaines âmes, selon notre formule rappelée plus haut, sont vraiment comme une lyre dont l'héroïsme est le son, ou comme une plante vivante dont la vertu exquise est la fleur.

Ce sera pour vous déjà une récompense de constater que de tels exemples exercent leur efficacité sur d'autres âmes, afin que se vérifie de plus en plus la consolante parole du vénéré Pie X : « Il y aura des saints parmi les enfants. »

Fr. Édouard Hugon, o.p.

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.

Tome 26 – N° 65 – pages 503 à 507.

13 Cf. Saint Thomas, II<sup>a</sup> II<sup>ae</sup>, q. 173, a. 2

14 Ti 2, 11 ; 3, 4.